

LIOU CHAO-CHI

**POUR ETRE
UN BON COMMUNISTE**

**Conférences faites à l'Institut du
Marxisme-Léninisme, à Yen-an, en juillet 1939**

**EDITIONS EN LANGUES ETRANGERES
PEKIN 1965**

NOTE DE L'ÉDITEUR

Cette traduction de *Pour être un bon communiste* est conforme au texte chinois publié, avec quelques modifications de style et adjonctions de l'auteur, dans le numéro double de la revue *Hongqi* (Drapeau rouge), Nos 15-16, 1962.

Imprimé en République populaire de Chine

TABLE DES MATIERES

I. POURQUOI IL EST NECESSAIRE QUE LES COMMUNISTES ENTREPRENNENT LEUR EDUCATION	1
II. SOYONS DE DIGNES ELEVES DE MARX ET DE LENINE	11
III. L'AUTO-EDUCATION DES COMMUNISTES ET LA PRATIQUE REVOLUTIONNAIRE DES MASSES	18
IV. L'UNITE DE L'ETUDE THEORIQUE ET DE L'AUTO-EDUCATION IDEOLOGIQUE	24
V. LE COMMUNISME EST L'ŒUVRE LA PLUS GRANDIOSE ET LA PLUS ARDUE DE L'HISTOIRE DE L'HUMANITE	37
VI. SUBORDINATION INCONDITIONNELLE DE L'INTERET PERSONNEL DU COMMUNISTE A L'INTERET DE SON PARTI	49
VII. EXEMPLES D'IDEES ERRONEES DANS LE PARTI	59
VIII. ORIGINE DES DIVERSES IDEES ERRONEES DANS LE PARTI	77
IX. ATTITUDE A L'EGARD DES IDEES ERRONEES ET DE LA LUTTE AU SEIN DU PARTI	82

Camarades!

Je voudrais vous parler de l'éducation des membres du Parti communiste par leurs propres efforts. Il peut n'être pas sans utilité pour l'édification et la consolidation du Parti que nous traitions maintenant cette question.

I. POURQUOI IL EST NECESSAIRE QUE LES COMMUNISTES ENTREPRENNENT LEUR EDUCATION

Pourquoi les communistes doivent-ils entreprendre leur éducation?

Pour vivre, l'homme doit lutter contre la nature et l'exploiter afin de produire des biens matériels. La production matérielle est toujours, et quelles que soient les conditions, une production sociale. Il s'ensuit qu'en s'engageant dans la production à un stade quelconque du développement social, les hommes doivent entrer dans tels ou tels rapports mutuels de production. Dans leur lutte continuelle contre la nature, ils ne cessent de la transformer et, en même temps, de se transformer eux-mêmes et de transformer les rapports qui existent entre eux. Les hommes eux-mêmes, leurs relations sociales, leurs formes d'organisation sociale et leur conscience se transforment et progressent sans cesse au cours de la longue lutte contre la nature qu'ils mènent en tant qu'êtres sociaux. Dans

les temps anciens, le mode de vie des hommes, leurs formes d'organisation sociale et leur conscience étaient différents de ce qu'ils sont aujourd'hui, et dans l'avenir, ils seront encore différents.

L'humanité, la société humaine suivent un processus de développement historique. Quand la société humaine eut atteint un stade historique déterminé, apparurent les classes et la lutte des classes. Dans une société de classes, tout homme existe en tant que membre d'une classe donnée et vit dans des conditions données de la lutte de classes. L'existence sociale des hommes détermine leur conscience. Dans une société de classes, l'idéologie des membres des différentes classes reflète les positions et les intérêts de celles-ci. La lutte est continuelle entre ces classes aux positions différentes, aux intérêts différents et aux idéologies différentes. Ainsi, ce n'est pas seulement dans la lutte contre la nature, c'est aussi dans la lutte entre classes sociales que les hommes transforment la nature, transforment la société et en même temps se transforment eux-mêmes.

Marx et Engels disaient:

Une transformation massive des hommes s'avère nécessaire pour la création en masse de cette conscience communiste, comme aussi pour mener la chose elle-même à bien; or, une telle transformation ne peut s'opérer que par un mouvement pratique, par une *révolution*; cette révolution n'est pas seulement rendue nécessaire parce qu'elle est le seul moyen de renverser la classe *dominante*, elle l'est également parce que seule une révolution permettra à la classe *qui renverse l'autre* de balayer toute la pourriture du vieux système

et de devenir apte à fonder la société sur des bases nouvelles¹.

Cela signifie que le prolétariat doit s'engager consciemment dans de longues luttes sociales révolutionnaires et, au cours de ces luttes, transformer la société et se transformer lui-même.

Nous devrions donc considérer qu'il est nécessaire et possible de nous transformer. Nous ne devrions pas nous tenir pour immuables, parfaits et sacro-saints, ni penser que nous n'avons pas besoin et ne sommes pas capables de nous transformer. S'assigner la tâche de se transformer au cours de la lutte sociale n'a rien de dégradant; les lois objectives du développement social l'exigent. Si nous ne le faisons pas, nous ne pourrions progresser, ni transformer la société.

Nous sommes, nous communistes, les révolutionnaires les plus avancés de l'histoire moderne; c'est nous, aujourd'hui, qui assumons la tâche de transformer la société et le monde et qui sommes la force motrice de cette transformation. En combattant sans relâche les contre-révolutionnaires et les réformistes, les communistes transforment la société et le monde, et en même temps se transforment eux-mêmes.

Quand nous disons que les communistes doivent se transformer eux-mêmes en combattant les contre-révolutionnaires et les réformistes dans tous les domaines, nous entendons par là que c'est au cours de ce combat qu'ils doivent réaliser des progrès personnels et élever leurs qualités et capacités de révolutionnaires. Un révolutionnaire inexpérimenté doit passer par un long processus

¹ K. Marx et F. Engels: "L'Idéologie allemande", *Œuvres complètes*, tome 3.

pour sa formation et son éducation révolutionnaires, un long processus de transformation, avant de devenir un révolutionnaire mûr et accompli, capable de saisir et d'appliquer avec maîtrise les lois de la révolution. Car, premièrement, un révolutionnaire relativement inexpérimenté, qui est né et a grandi dans l'ancienne société, a tout naturellement conservé de celle-ci des vestiges d'idéologies diverses (préjugés, habitudes et traditions), et, deuxièmement, il n'a pas passé par une longue période de pratique révolutionnaire; il ne lui est donc pas possible d'avoir déjà une connaissance vraiment profonde de l'ennemi, de nous-mêmes ou des lois qui régissent le développement social et la lutte révolutionnaire. Pour mettre fin à cette situation, il devra, tout en étudiant l'expérience révolutionnaire du passé (la pratique de nos prédécesseurs), participer lui-même à la pratique révolutionnaire de son temps, et dans cette pratique révolutionnaire, dans la lutte contre les différents éléments contre-révolutionnaires et réformistes, il faudra qu'il développe son activité consciente et redouble d'efforts dans l'étude et dans l'éducation de soi. C'est seulement ainsi qu'il pourra acquérir graduellement une compréhension et une connaissance plus approfondies des lois du développement social et des lois de la lutte révolutionnaire, connaître vraiment à fond l'ennemi et nous-mêmes, découvrir et corriger ses idées erronées, ses mauvaises habitudes et ses préjugés, et par là élever le niveau de sa conscience politique, cultiver ses qualités révolutionnaires et améliorer ses méthodes révolutionnaires.

Donc, pour se transformer lui-même et pour élever son niveau, un révolutionnaire doit participer à la pratique révolutionnaire et ne jamais s'en écarter. Il faut de plus que, dans la pratique, il fasse des efforts personnels,

entreprenne l'éducation de soi et s'instruise. Sinon, il lui sera également impossible de faire des progrès.

Un exemple. Plusieurs membres du Parti prennent part à une lutte révolutionnaire de masse et se trouvent engagés dans la pratique révolutionnaire dans des circonstances et des conditions à peu près identiques. Cette lutte commune peut exercer sur eux une influence entièrement différente. Les uns feront des progrès très rapides, et certains, qui étaient à la traîne, parviendront même à prendre la tête. D'autres avanceront très lentement. Il y en aura même qui commenceront à fléchir dans la lutte, et au lieu d'être poussés en avant par la pratique révolutionnaire, resteront en arrière. Pourquoi cela?

Autre exemple. Beaucoup de membres de notre Parti ont fait la Longue Marche; ce fut une rude épreuve, au cours de laquelle l'immense majorité d'entre eux a réalisé de remarquables progrès. Cependant, la Longue Marche a eu sur certains membres du Parti un effet tout différent: ils ont pris peur devant une lutte aussi âpre, quelques-uns ont même cherché à s'y dérober ou à la fuir, et plus tard, succombant aux tentations de l'extérieur, ils ont effectivement déserté les rangs de la révolution. Beaucoup de membres du Parti ont pris part à la Longue Marche, et pourtant, quelles différences pour eux dans l'effet et les conséquences! Encore une fois, pourquoi cela?

Au fond, ces phénomènes reflètent dans les rangs de la révolution les luttes de classes de la société. Les différences dans l'origine sociale des membres de notre Parti, la diversité des influences qu'ils ont subies dans la société font qu'ils n'ont pas tous les mêmes qualités. Ils diffèrent d'attitude, de position et de compréhension par

rapport à la pratique révolutionnaire, et leur développement au cours de celle-ci prend des directions différentes. Cela se voit clairement dans votre Institut même. Vous recevez tous ici le même enseignement et la même formation; cependant, comme vous différez les uns des autres par vos qualités et votre expérience, par l'intensité de vos efforts personnels et votre volonté de vous éduquer, vous pouvez obtenir des résultats différents, voire opposés. Donc, pour qu'un révolutionnaire se transforme lui-même et élève son propre niveau, il est essentiel, il est absolument indispensable qu'il fournisse un effort personnel, qu'il s'éduque au cours de la lutte révolutionnaire.

Pour devenir un bon révolutionnaire, politiquement mûr, tout communiste, qu'il participe à la révolution depuis peu ou s'y consacre depuis des années déjà, doit passer par l'épreuve d'une longue période de lutte révolutionnaire; il doit s'aguerrir dans la lutte révolutionnaire des masses et au milieu de toutes sortes de difficultés et de privations, il doit faire le bilan des expériences acquises dans la pratique, redoubler d'efforts dans son éducation de soi, élever son niveau idéologique et acquérir une plus grande compétence, et il ne doit pas laisser s'éteindre son sens du nouveau. C'est seulement ainsi qu'il deviendra un révolutionnaire politiquement inébranlable, aux qualités morales élevées.

Confucius disait:

A quinze ans, je m'appliquais à l'étude. A trente, je prenais de l'assurance. A quarante, j'avais vaincu le doute. A cinquante, je reconnaissais la volonté du ciel. A soixante, rien de ce que j'entendais ne pouvait me troubler. A soixante-dix ans, je pouvais me con-

former au désir de mon cœur sans transgresser ce qui est juste¹.

Ce penseur de l'époque féodale rapporte ici le processus de son éducation de soi, il ne se considérait pas comme "sage" de naissance.

Un autre penseur de l'époque féodale, Mencius, disait que personne n'avait jamais accompli une "grande mission" et joué un rôle dans l'histoire sans passer d'abord par une période de dures épreuves. Passer par une telle période, c'est "éprouver son âme par la souffrance, rompre ses muscles et ses os à la fatigue, torturer son corps par la faim, être réduit à la misère, voir ses entreprises bouleversées, et par là son esprit aiguillonné, son caractère trempé et ses capacités accrues"². Comme les communistes ont à assumer la "grande mission" de transformer le monde, mission sans pareille dans l'histoire, il faut qu'ils soient d'autant plus attentifs à se former et à s'éduquer eux-mêmes au cours de la lutte révolutionnaire.

Faire leur propre éducation communiste est indispensable aux révolutionnaires prolétariens. Cette éducation ne doit jamais être séparée de la pratique révolutionnaire ou du mouvement révolutionnaire effectif des larges masses laborieuses, en particulier des masses prolétaires.

Le camarade Mao Tsé-toung a dit:

Par la pratique découvrir les vérités, et encore par la pratique confirmer les vérités et les développer. Partir

¹ Tiré du chapitre "Wei tcheng" dans *Entretiens de Confucius*. Confucius (551-479 av. J.-C.) fut le fondateur de l'école qui porte son nom.

² Tiré de *Mencius*, livre VI, "Kaotse", partie II. Mencius (390-305 av. J.-C.) fut le principal continuateur de l'école confucéenne.

de la connaissance sensible pour s'élever activement à la connaissance rationnelle, puis partir de la connaissance rationnelle pour diriger activement la pratique révolutionnaire afin de transformer le monde subjectif et objectif. La pratique, la connaissance, puis de nouveau la pratique et la connaissance, cette forme cyclique n'a pas de fin; en outre, à chaque cycle, le contenu de la pratique et de la connaissance s'élève à un niveau supérieur. Telle est dans son ensemble la théorie matérialiste-dialectique de la connaissance, telle est la conception que se fait le matérialisme dialectique de l'unité du savoir et de l'action¹.

Les membres de notre Parti doivent s'aguerrir et renforcer leur propre éducation dans la pratique révolutionnaire non seulement quand celle-ci est ardue, difficile, sans succès, mais encore quand elle est aisée, couronnée de succès, victorieuse. Certains membres du Parti se laissent griser par les succès et les victoires, la tête leur tourne, ils deviennent insolents, arrogants, bureaucratiques, et même ils chancellent, se laissent corrompre et dégénèrent, ayant complètement perdu leur esprit révolutionnaire. Des cas individuels de ce genre ne sont pas rares parmi les membres de notre Parti. Un tel phénomène au sein du Parti doit être pour nos membres un sérieux sujet de préoccupation.

Autrefois, avant l'entrée en scène des révolutionnaires prolétariens, presque tous les révolutionnaires se laissaient corrompre et dégénéraient dès qu'ils avaient obtenu la victoire et vu réussir leur entreprise. Ils perdaient l'esprit révolutionnaire qui les animait et devenaient des obstacles au développement ultérieur de la révolution.

¹ "De la pratique", *Œuvres choisies de Mao Tsé-toung*, tome I.

Nous savons qu'en Chine, au cours des cent dernières années, ou, pour prendre une époque plus récente, au cours des cinquante dernières années, beaucoup de révolutionnaires bourgeois ou petits-bourgeois se sont laissé corrompre et ont dégénéré dès qu'ils avaient obtenu quelque succès et accédé au pouvoir. Cela était déterminé par la base de classe de ces révolutionnaires et par la nature des révolutions de jadis. Avant la Grande Révolution socialiste d'Octobre en Russie, toutes les révolutions dans le monde aboutissaient invariablement au remplacement de la domination d'une classe exploitée par celle d'une autre. Ainsi, les révolutionnaires d'autrefois, sitôt devenus la classe dominante, perdaient leur esprit révolutionnaire et se retournaient contre les masses exploitées pour les opprimer. C'était une loi inexorable.

Mais tel ne peut jamais être le cas pour la révolution prolétarienne, pour le Parti communiste. La révolution prolétarienne vise à abolir toute exploitation, toute oppression et toutes les classes. Le prolétariat que représente le Parti communiste est exploité mais n'exploite personne, il est donc en mesure de mener la révolution jusqu'au bout, de supprimer définitivement toute exploitation dans la société humaine et d'en bannir tout ce qui est corruption et dégénérescence. Il est capable de fonder un parti pourvu d'une organisation et d'une discipline rigoureuses, d'instaurer un appareil d'Etat à la fois centralisé et démocratique; par l'intermédiaire de ce parti et de cet appareil d'Etat, il est capable, à la tête des larges masses populaires, de mener une lutte intransigeante contre toute forme de corruption et de dégénérescence, d'épurer sans cesse de tous les éléments qui se seraient corrompus et auraient dégénéré (quelque élevé

que soit le poste qu'ils occupent) le Parti et l'appareil d'Etat, afin d'en préserver l'intégrité. Ce trait caractéristique de la révolution prolétarienne et du parti révolutionnaire prolétarien n'existait et ne pouvait exister dans aucune révolution, dans aucun parti révolutionnaire du passé. Les membres de notre Parti doivent comprendre clairement ce trait, et c'est en particulier quand la révolution réussit et triomphe et qu'ils jouissent de la confiance et du soutien grandissants des masses qu'ils doivent aiguïser leur vigilance, intensifier leur éducation idéologique prolétarienne et garder toujours intactes en eux les qualités révolutionnaires du prolétariat, sans tomber dans l'ornière des révolutionnaires du passé, qui dégénéraient à l'heure du succès.

La formation et l'éducation de soi au moyen de la pratique révolutionnaire et de l'idéologie prolétarienne sont importantes pour chaque communiste, surtout après la prise du pouvoir. Notre Parti n'est pas tombé du ciel, il est né de la société chinoise. Chaque membre du Parti est venu de cette société, y vit encore, demeure en contact permanent avec tout ce qu'il y a en elle de sordide. Il n'est donc pas étonnant que les communistes, qu'ils soient d'origine prolétarienne ou non prolétarienne, vétérans ou nouveaux, aient conservé plus ou moins en eux les idées et les habitudes de l'ancienne société. Pour garder intactes nos vertus de combattants d'avant-garde du prolétariat, comme pour élever nos qualités révolutionnaires et notre capacité de travail, il est nécessaire que chaque membre du Parti redouble d'efforts pour se former et s'éduquer sous tous les rapports.

Telles sont les raisons pour lesquelles les communistes doivent entreprendre leur éducation. Je vais maintenant parler des critères qui régissent celle-ci.

II. SOYONS DE DIGNES ELEVES DE MARX ET DE LENINE

Selon les dispositions statutaires, peut être membre de notre Parti toute personne qui en accepte le programme et les statuts, acquitte ses cotisations et milite dans l'une des organisations du Parti. Nul ne peut en devenir membre s'il ne remplit pas ces conditions. Mais aucun communiste ne doit se contenter de ce minimum; chacun doit chercher, comme le stipulent les statuts, à faire des progrès, à élever sans cesse le niveau de sa conscience politique et à étudier assidûment le marxisme-léninisme. Nous devons, pour notre formation et notre éducation, prendre exemple sur les paroles et les actes, l'œuvre et les vertus qui ont illustré la vie des grands fondateurs du marxisme-léninisme.

En parlant de Marx, Engels disait:

. . . Marx était avant tout révolutionnaire. Contribuer d'une manière ou de l'autre à la chute de la société capitaliste et des institutions d'Etat qu'elle a créées, contribuer à la libération du prolétariat moderne, auquel il avait été, *lui*, le premier à donner la conscience de sa propre situation et de ses besoins, la conscience des conditions de son émancipation, — telle était la vraie mission de sa vie. La lutte était son élément. Et il a lutté avec une passion, une ténacité, un succès propres à peu d'hommes¹.

Engels disait encore de Marx:

¹ K. Marx et F. Engels: "Discours sur la tombe de Karl Marx", œuvres en deux volumes, tome II.

Aucun de nous n'a cette *largeur de vue* avec laquelle, chaque fois qu'il est nécessaire d'agir rapidement, il fit ce qu'il fallut faire et s'attaqua à la question décisive¹.

Staline disait à propos de la nécessité de suivre l'exemple de Lénine:

Rappelez-vous, aimez, étudiez Ilitch, notre éducateur, notre chef.

Luttez et triomphez des ennemis du dedans et du dehors, comme le faisait Ilitch.

Edifiez la vie nouvelle, les nouvelles conditions d'existence, la nouvelle culture, comme le faisait Ilitch.

Ne dédaignez jamais les petites choses dans le travail, car des petites choses naissent les grandes, c'est là un des préceptes essentiels d'Ilitch².

A une autre occasion, Staline a dit:

Les électeurs, le peuple, doivent exiger de leurs députés qu'ils restent à la hauteur de leurs tâches; que dans leur travail ils ne descendent pas au niveau de petits bourgeois terre à terre; qu'ils restent à leur poste d'hommes politiques de type léniniste; qu'ils soient des hommes politiques aussi lucides et aussi déterminés que l'était Lénine; qu'ils soient aussi intrépides dans le combat, aussi implacables pour les ennemis du peuple que l'était Lénine; qu'ils soient exempts de toute panique, de toute ombre de panique quand les choses commencent à se compliquer et qu'un danger quelconque se dessine à l'horizon, qu'ils soient aussi exempts de toute ombre de panique que l'était Lénine; qu'ils

¹ K. Marx et F. Engels: "Lettre à J. Becker", *Œuvres complètes*, tome 27. Tiré de *Friedrich Engels*, par Iéléna Stépanova.

² J. Staline: "A la *Rabotchaïa Gazéta*", *Œuvres*, tome 7.

soient aussi sages et aussi étrangers à toute précipitation que l'était Lénine, quand il s'agira de résoudre des problèmes complexes, à propos desquels il faut savoir s'orienter largement et tenir largement compte de tous les inconvénients et de tous les avantages; qu'ils soient aussi droits et aussi honnêtes que l'était Lénine; qu'ils aiment leur peuple comme l'aimait Lénine¹.

C'est ainsi que Marx est caractérisé en quelques traits par Engels, et Lénine par Staline. Voilà comment tout membre de notre Parti doit s'assimiler la pensée et les qualités de Marx et de Lénine pour devenir un élève digne de ces maîtres.

Certains disent qu'il est impossible d'acquérir la pensée et les qualités de ces grands génies révolutionnaires que sont les fondateurs du marxisme-léninisme, impossible d'élever notre pensée et nos qualités jusqu'à la hauteur des leurs. Ils considèrent les fondateurs du marxisme-léninisme comme des génies-nés, des êtres mystérieux. Cette vue est-elle juste? Je pense que non.

Il est vrai que nos camarades en général sont loin d'avoir le grand talent et les vastes connaissances scientifiques des fondateurs du marxisme-léninisme, et que la plupart ne peuvent atteindre, dans la théorie de la révolution prolétarienne, à une érudition aussi profonde et aussi étendue. Mais nos camarades sont parfaitement capables de posséder la théorie et la méthode du marxisme-léninisme, d'acquérir le style de Marx et de Lénine dans leur travail et leur lutte, d'élever sans cesse le niveau de leurs qualités révolutionnaires et de devenir des hommes politiques du type de Marx et de Lénine s'ils en

¹J. Staline: "Discours prononcé devant les électeurs de la circonscription Staline de Moscou" (11 décembre 1937).

ont vraiment la volonté, s'ils prennent une position vraiment consciente et ferme de combattants d'avant-garde du prolétariat, s'ils font vraiment leur la conception communiste du monde, ne s'isolent jamais du grand et profond mouvement révolutionnaire actuel du prolétariat et de l'ensemble des masses laborieuses et s'appliquent à étudier, à se former, à s'éduquer.

Dans *Mencius*, il y a une phrase qui dit: "Tout le monde peut être un Yao ou un Chouen"¹. Je pense que cela est juste. Tout communiste doit faire honnêtement et sérieusement ce qu'il entreprend, chercher la vérité dans les faits, travailler durement à sa formation, poursuivre consciencieusement son éducation et faire tout son possible pour améliorer sans cesse sa pensée et ses qualités. Il ne faut pas qu'il considère la pensée et les qualités des grands révolutionnaires qui ont fondé le marxisme-léninisme comme inaccessibles, abandonne ses efforts et redoute d'aller de l'avant. Il deviendrait un "petit bourgeois terre à terre" ou du "bois pourri" qu'on ne peut sculpter.

Nous devons, bien entendu, adopter une attitude correcte lorsqu'il s'agit d'acquérir les qualités des fondateurs du marxisme-léninisme et d'étudier le marxisme-léninisme. Sinon, nous n'arriverions à rien, du moins à rien de bon. En fait, il y a dans nos rangs différentes catégories de gens, qui ont des attitudes différentes à cet égard.

Il y en a qui étudient Marx et Lénine sans savoir assimiler l'essence du marxisme-léninisme; ils ne font qu'en apprendre superficiellement les mots et les phrases. Ils ont lu la littérature marxiste-léniniste, mais les principes

¹ Voir *Mencius*, livre VI, "Kaotse", partie II. Les rois Yao et Chouen sont des figures légendaires de la Chine antique connues pour leur bonté et leur sagesse.